

La puberté, une question d'âge

Mue, croissance ou masturbation... des critères délicats à manipuler.

ou sept premières années suivant les premières règles sont marquées par un fonctionnement chaotique du système reproductif de la femme.» Filles réglées non fécondes, garçons fertiles non pubères: «Mesurer

la puberté est une question ouverte», rappelle Elise de La Rochebrochard.

L'âge moyen – et non médian (2) – des premières règles a fortement baissé au cours des siècles, passant de 16 ans en 1750 à 14 ans en 1900 pour atteindre 12,6 ans en 1994. Une évolution semblable a été observée dans l'ensemble des pays développés, et cette baisse séculaire pourrait être en phase de stabilisation. En France, on estime pourtant que cet âge moyen pourrait descendre jusqu'à 12,4 ans en l'an 2000.

Alimentation. L'hypothèse la plus généralement ad-

mise pour expliquer ce recul est le rôle prépondérant de la quantité et de la qualité de la nutrition qui a été mis en évidence dans des cas extrêmes: la baisse séculaire de l'âge la puberté féminine avait été interrompu en Allemagne, par exemple, lors de la famine qui a sévi après la Seconde Guerre mondiale. «En fait, plus que la qualité de l'apport nutritionnel, le développement pubertaire pourrait être déterminé par le bon équilibre entre l'apport et la dépense énergétiques», estime Elise de La Rochebrochard. Ainsi, chez des adolescentes bien nourries mais pratiquant le sport à haut niveau, un retard est observé.

Rien de tel chez les garçons pour lesquels l'hypothèse d'une augmentation de l'âge à la puberté semble plausible. A leur dix-neuvième anniversaire, 6 % des garçons ne se sont pas encore masturbés, 10 % n'ont pas encore mué et 40 % n'ont toujours pas connu de pic de croissance... Ils ont pourtant, eux aussi, profité de l'amélioration de l'alimentation.

Maladies. Les épidémiologistes travaillent sur l'hypothèse d'une altération du fonctionnement reproductif de l'homme depuis cinquante ans dans les pays développés. Leurs travaux mettent en évidence diverses évolutions: baisse de la qualité et de la quantité des spermatozoïdes, augmentation des cancers des testicules, des pathologies de l'appareil reproductif masculin. L'âge de la puberté pourrait s'intégrer dans ce contexte.

Par sa méthodologie, ce travail exploratoire soulève une question sur les représentations sexuées de ce «changement biologique». Le comportement sexuel et même, si l'on s'en tient au questionnaire de l'ACJS, le plaisir sexuel sont des évé-

La question est assez simple: quel est l'âge, en France, de la puberté, pour les filles et les garçons? 13,1 ans pour les filles, 14,8 pour les garçons, ce qui signifie qu'à ces âges, plus de la moitié des adolescentes et adolescents sont considérés pubères. Qu'est-ce que la puberté? «La période au cours de laquelle un enfant devient adolescent.» Mais encore? «L'âge auquel un être devient apte à procréer.» Pour les filles, le critère d'apparition des règles marche assez bien. Pour les garçons, malheureusement, il ne saurait faire l'affaire. Une jeune et brillante chercheuse, Elise de La Rochebrochard, s'est aventurée dans cette *terra incognita* sur la base de l'enquête «Analyse du comportement sexuel des jeunes» (ACJS) menée en 1994 auprès de 6000 jeunes de 15 à 18 ans (1).

Trois questions tentant de cerner le moment «P» avaient été posées aux garçons: avez-vous «eu une modification de la voix», «grandi d'une dizaine de centimètres en un an», et «vous est-il déjà arrivé, pour la première fois, de vous caresser vous-même le sexe pour avoir du plaisir». De ces trois paramètres – mue, pic de croissance, masturbation –, Elise de La Rochebrochard estime que le plus pertinent est celui de la mue. Ce choix est sans doute discutable, mais puisque beaucoup d'adolescents ne connaissent pas l'évolution de leur crois-

sance et qu'il était difficile de différencier la masturbation infantile de celle de l'adolescence (près de 14 % des garçons de moins de 11 ans se sont déjà masturbés), «la voix cassée» apparaît comme le marqueur le plus sûr.

Pic de croissance. La puberté peut donc se définir comme un «changement de statut biologique», qui précède de plusieurs années les premières relations sexuelles (17 ans en moyenne) mais pas forcément le premier baiser. La puberté des gar-

çons apparaît plus tardive de 20,2 mois que celle des filles et la chercheuse résume par des chiffres ce que savent intuitivement les professeurs de collège: au quatorzième anniversaire, les trois quarts des filles et seulement un quart des garçons sont pubères. Il s'agit pourtant de deux processus différents puisque la mue se déroule sur douze à dix-huit mois. Sur le seul événement qui soit commun aux deux sexes, le pic de croissance, on retrouve le même écart de deux années. «Néanmoins les garçons pourraient devenir fertiles avant les filles: la production de spermatozoïdes intervient de manière précoce dans leur développement pubertaire, peu après le treizième anniversaire, alors que la production d'ovules intervient très tardivement dans le processus pubertaire féminin, plusieurs mois après la survenue des premières menstruations. De plus, les cinq

Le poids de la masturbation

Chez le jeune homme, la puberté est repérée physiologiquement par la première éjaculation. Hugues Lagrange (CNRS) estime que, «chez les garçons, l'âge de la première masturbation est étroitement connecté à l'évolution pubertaire». Seulement, les chercheurs ne disposent pas d'informations sur cet événement.

Les études sur la fécondité – de loin les plus nombreuses – ne font pas état du vécu des garçons et, dans les enquêtes sur la sexualité, la question n'est pas systématiquement posée. Dans le travail mené en 1994 («Analyse des comportements sexuels des jeunes»), la masturbation n'a pourtant fait l'objet ni d'autocensure ni de «sous-déclaration» de la part des adolescents interrogés. Mais l'indicateur, selon la chercheuse Elise de La Rochebrochard, pose d'autres problèmes: «la confusion entre la masturbation infantile et pubertaire, cette dernière étant caractérisée par la recherche d'un orgasme et «le poids des préjugés». Dans une étude menée auprès d'étudiants aixois, 10% des garçons et 13% des filles considéraient la masturbation comme un acte «anormal».

B. G.

ments déterminants dans la définition de la puberté masculine. Celle des femmes n'est abordée que sous le biais de leur entrée dans le règne de la fécondité. «Pour les garçons, on aimerait bien avoir l'équivalent des règles», se défend la chercheuse ●

BLANDINE GROSJEAN

(1) «Les âges de la puberté des filles et des garçons en France», Population, à paraître, Ined.

(2) La moyenne prend en compte tous les âges, même extrêmes (90 % des filles ont leurs premières règles entre 11 et 14 ans). L'âge médian est celui auquel plus de la moitié de la population féminine a ses premières règles (13,1 ans).